

Le Journal de la Nouvelle-Orléans

BUREAUX : rue de Chartres No. 73.

NOUVELLE-ORLEANS, LUNDI MATIN, 2 SEPTEMBRE 1869.

63ème Année

NOUVELLE-ORLEANS
LUNDI, 2 SEPTEMBRE 1869.
PAIX DE L'ABONNEMENT.
ÉDITION QUOTIDIENNE. \$12 00
ÉDITION SEMAINE. \$2 00
ÉDITION ANNUELLE. \$20 00
SÉRIER DE CHANGEMENT.
SÉRIER HEBDOMADAIRE.
SÉRIER DE CHANGEMENT.

FEUILLETON.

DEUX SŒURS

PAR ANDRÉ THEURIET.

DERNIÈRE PARTIE.

—Claudis répondit, mais je crois que sa présence ne vous fait rien. —C'est singulier, mais j'ai l'impression que vous ne m'avez pas vu. —Il n'y a rien de singulier à cela, car vous n'avez pas vu Claudis depuis longtemps. —C'est exact, mais j'ai l'impression que vous ne m'avez pas vu. —Il n'y a rien de singulier à cela, car vous n'avez pas vu Claudis depuis longtemps.

La France et l'Angleterre.

Aux dernières dates de Paris, la Chambre des Communes n'avait pas encore terminé sa session qui a été interrompue par les élections générales. En vain l'appel du gong s'est fait entendre à la date du 14 août sur les bancs de l'Église; plus d'un Norwold ou de Libéral, a été en retard de se rendre à la séance. Les députés ont été obligés de se rendre à la séance à la date du 14 août sur les bancs de l'Église; plus d'un Norwold ou de Libéral, a été en retard de se rendre à la séance.

FEUILLETON.

CALOMNIE

PAR JEAN COURTIL.

—Il y a un grand mystère, dit-il, et ce n'est pas moi qui l'ai découvert. —C'est exact, mais j'ai l'impression que vous ne m'avez pas vu. —Il n'y a rien de singulier à cela, car vous n'avez pas vu Claudis depuis longtemps.

FEUILLETON.

CALOMNIE

PAR JEAN COURTIL.

—Il y a un grand mystère, dit-il, et ce n'est pas moi qui l'ai découvert. —C'est exact, mais j'ai l'impression que vous ne m'avez pas vu. —Il n'y a rien de singulier à cela, car vous n'avez pas vu Claudis depuis longtemps.

FEUILLETON.

CALOMNIE

PAR JEAN COURTIL.

—Il y a un grand mystère, dit-il, et ce n'est pas moi qui l'ai découvert. —C'est exact, mais j'ai l'impression que vous ne m'avez pas vu. —Il n'y a rien de singulier à cela, car vous n'avez pas vu Claudis depuis longtemps.

FEUILLETON.

CALOMNIE

PAR JEAN COURTIL.

—Il y a un grand mystère, dit-il, et ce n'est pas moi qui l'ai découvert. —C'est exact, mais j'ai l'impression que vous ne m'avez pas vu. —Il n'y a rien de singulier à cela, car vous n'avez pas vu Claudis depuis longtemps.

FEUILLETON.

CALOMNIE

PAR JEAN COURTIL.

—Il y a un grand mystère, dit-il, et ce n'est pas moi qui l'ai découvert. —C'est exact, mais j'ai l'impression que vous ne m'avez pas vu. —Il n'y a rien de singulier à cela, car vous n'avez pas vu Claudis depuis longtemps.

FEUILLETON.

CALOMNIE

PAR JEAN COURTIL.

—Il y a un grand mystère, dit-il, et ce n'est pas moi qui l'ai découvert. —C'est exact, mais j'ai l'impression que vous ne m'avez pas vu. —Il n'y a rien de singulier à cela, car vous n'avez pas vu Claudis depuis longtemps.

FEUILLETON.

CALOMNIE

PAR JEAN COURTIL.

—Il y a un grand mystère, dit-il, et ce n'est pas moi qui l'ai découvert. —C'est exact, mais j'ai l'impression que vous ne m'avez pas vu. —Il n'y a rien de singulier à cela, car vous n'avez pas vu Claudis depuis longtemps.

FEUILLETON.

CALOMNIE

PAR JEAN COURTIL.

—Il y a un grand mystère, dit-il, et ce n'est pas moi qui l'ai découvert. —C'est exact, mais j'ai l'impression que vous ne m'avez pas vu. —Il n'y a rien de singulier à cela, car vous n'avez pas vu Claudis depuis longtemps.

FEUILLETON.

CALOMNIE

PAR JEAN COURTIL.

—Il y a un grand mystère, dit-il, et ce n'est pas moi qui l'ai découvert. —C'est exact, mais j'ai l'impression que vous ne m'avez pas vu. —Il n'y a rien de singulier à cela, car vous n'avez pas vu Claudis depuis longtemps.

FEUILLETON.

CALOMNIE

PAR JEAN COURTIL.

—Il y a un grand mystère, dit-il, et ce n'est pas moi qui l'ai découvert. —C'est exact, mais j'ai l'impression que vous ne m'avez pas vu. —Il n'y a rien de singulier à cela, car vous n'avez pas vu Claudis depuis longtemps.

FEUILLETON.

CALOMNIE

PAR JEAN COURTIL.

—Il y a un grand mystère, dit-il, et ce n'est pas moi qui l'ai découvert. —C'est exact, mais j'ai l'impression que vous ne m'avez pas vu. —Il n'y a rien de singulier à cela, car vous n'avez pas vu Claudis depuis longtemps.

FEUILLETON.

CALOMNIE

PAR JEAN COURTIL.

—Il y a un grand mystère, dit-il, et ce n'est pas moi qui l'ai découvert. —C'est exact, mais j'ai l'impression que vous ne m'avez pas vu. —Il n'y a rien de singulier à cela, car vous n'avez pas vu Claudis depuis longtemps.

FEUILLETON.

CALOMNIE

PAR JEAN COURTIL.

—Il y a un grand mystère, dit-il, et ce n'est pas moi qui l'ai découvert. —C'est exact, mais j'ai l'impression que vous ne m'avez pas vu. —Il n'y a rien de singulier à cela, car vous n'avez pas vu Claudis depuis longtemps.

FEUILLETON.

CALOMNIE

PAR JEAN COURTIL.

—Il y a un grand mystère, dit-il, et ce n'est pas moi qui l'ai découvert. —C'est exact, mais j'ai l'impression que vous ne m'avez pas vu. —Il n'y a rien de singulier à cela, car vous n'avez pas vu Claudis depuis longtemps.

FEUILLETON.

CALOMNIE

PAR JEAN COURTIL.

—Il y a un grand mystère, dit-il, et ce n'est pas moi qui l'ai découvert. —C'est exact, mais j'ai l'impression que vous ne m'avez pas vu. —Il n'y a rien de singulier à cela, car vous n'avez pas vu Claudis depuis longtemps.

FEUILLETON.

CALOMNIE

PAR JEAN COURTIL.

—Il y a un grand mystère, dit-il, et ce n'est pas moi qui l'ai découvert. —C'est exact, mais j'ai l'impression que vous ne m'avez pas vu. —Il n'y a rien de singulier à cela, car vous n'avez pas vu Claudis depuis longtemps.

FEUILLETON.

CALOMNIE

PAR JEAN COURTIL.

—Il y a un grand mystère, dit-il, et ce n'est pas moi qui l'ai découvert. —C'est exact, mais j'ai l'impression que vous ne m'avez pas vu. —Il n'y a rien de singulier à cela, car vous n'avez pas vu Claudis depuis longtemps.

FEUILLETON.

CALOMNIE

PAR JEAN COURTIL.

—Il y a un grand mystère, dit-il, et ce n'est pas moi qui l'ai découvert. —C'est exact, mais j'ai l'impression que vous ne m'avez pas vu. —Il n'y a rien de singulier à cela, car vous n'avez pas vu Claudis depuis longtemps.

FEUILLETON.

CALOMNIE

PAR JEAN COURTIL.

—Il y a un grand mystère, dit-il, et ce n'est pas moi qui l'ai découvert. —C'est exact, mais j'ai l'impression que vous ne m'avez pas vu. —Il n'y a rien de singulier à cela, car vous n'avez pas vu Claudis depuis longtemps.

FEUILLETON.

CALOMNIE

PAR JEAN COURTIL.

—Il y a un grand mystère, dit-il, et ce n'est pas moi qui l'ai découvert. —C'est exact, mais j'ai l'impression que vous ne m'avez pas vu. —Il n'y a rien de singulier à cela, car vous n'avez pas vu Claudis depuis longtemps.

FEUILLETON.

CALOMNIE

PAR JEAN COURTIL.

—Il y a un grand mystère, dit-il, et ce n'est pas moi qui l'ai découvert. —C'est exact, mais j'ai l'impression que vous ne m'avez pas vu. —Il n'y a rien de singulier à cela, car vous n'avez pas vu Claudis depuis longtemps.

FEUILLETON.

CALOMNIE

PAR JEAN COURTIL.

—Il y a un grand mystère, dit-il, et ce n'est pas moi qui l'ai découvert. —C'est exact, mais j'ai l'impression que vous ne m'avez pas vu. —Il n'y a rien de singulier à cela, car vous n'avez pas vu Claudis depuis longtemps.